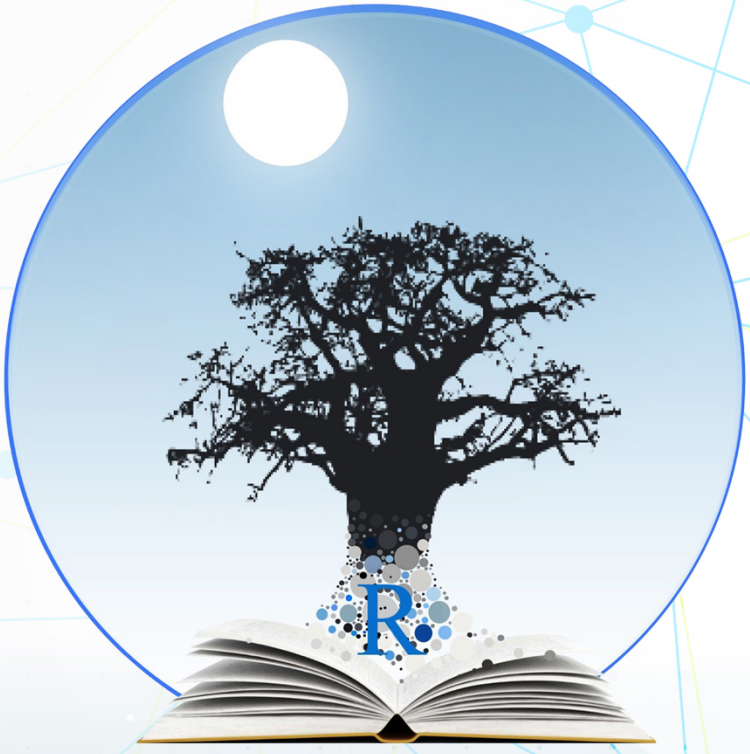
REL@COM

LANGAGE ET COMMUNICATION



revue électronique

Département des Sciences
du Langage et de la Communication

Université Alassane Ouattara
(Bouaké - Côte d'Ivoire)

ISSN: 2617-7560

Numéro 8 décembre 2024

REL@COM

LANGAGE ET COMMUNICATION

revue électronique

Département des Sciences
du Langage et de la Communication

Université Alassane Ouattara
(Bouaké - Côte d'Ivoire)

ISSN: 2617-7560

INDEXATIONS ET RÉFÉRENCEMENTS

ADVANCED SCIENCE INDEX

https://journal-index.org/index.php/asi/article/view/12689

Scientific Journal Impact Factor

TOGETHER WE REACH THE GOAL

https://sjifactor.com/passport.php?id=23413

Impact Factor 2024 : 5.051

Mir@bel

https://reseau-mirabel.info/revue/14886/RELaCOM-Revue-Langage-et-communication?s=1muc9dl

HAL

https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/352725

REVUE ELECTRONIQUE LANGAGE & COMMUNICATION
ISSN : 2617-7560

DIRECTEUR DE PUBLICATION : PROFESSEUR N'GORAN-POAMÉ LÉA M. L.
DIRECTEUR DE RÉDACTION : PROFESSEUR JEAN-CLAUDE OULAI

COMITÉ SCIENTIFIQUE
PROF. ABOLOU CAMILLE ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. ALAIN KIYINDOU, UNIVERSITÉ BORDEAUX-MONTAIGNE
PROF. AZOUMANA OUATTARA, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. BAH HENRI, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. BLÉ RAOUL GERMAIN, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY
PROF. CLAUDE LISHOU, UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP
PROF. EDOUARD NGAMOUNTSIKA, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI
DR FRANCIS BARBEY, MCU, UNIVERSITÉ CATHOLIQUE LOMÉ
PROF. GORAN KOFFI MODESTE ARMAND, UNIVERSITÉ F. HOUPHOUËT-BOIGNY
DR JÉRÔME VALLUY, MCU, HDR, UNIVERSITÉ PANTHÉON-SORBONNE
PROF. JOSEPH P. ASSI-KAUDJHIS, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. KOUAMÉ KOUAKOU, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. MAKOSSO JEAN-FÉLIX, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI
PROF. NANGA A. ANGÉLINE, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY
PROF. POAMÉ LAZARE MARCELIN, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. TRO DÉHO ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION
PROF. ABOLOU CAMILLE ROGER
PROF. KOUAMÉ KOUAKOU
PROF. JEAN-CLAUDE OULAI
DR N'GATTA KOUKOUA ÉTIENNE, MCU
DR NIAMKEY AKA, MCU
DR OUMAROU BOUKARI, MCU

COMITÉ DE LECTURE
PROF. IBO LYDIE
PROF. KOFFI EHOUMAN RENÉ
DR N'GATTA KOUKOUA ÉTIENNE, MCU
DR ATSÉ N'CHO JEAN-BAPTISTE, MCU
DR IRIÉ BI TIÉ BENJAMAIN, MCU
DR ADJUÉ ANONKPO JULIEN
DR COULIBALY DAOUDA
DR KOUADIO GERVAIS-XAVIER
DR KOUAMÉ KHAN
DR OULAI CORINNE YÉLAKAN

MARKETING & PUBLICITÉ : DR KOUAMÉ KHAN
INFOGRAPHIE / WEB MASTER : DR TOURÉ K. D. ESPÉRANCE / SANGUEN KOUAKOU
ÉDITEUR : DSLC

TÉLÉPHONE : (+225 01 40 29 15 19 / 07 48 14 02 02)
COURRIEL : soumission@relacom-slc.org
SITE INTERNET : http://relacom-slc.org

LIGNE EDITORIALE

Au creuset des Sciences du Langage, de l'Information et de la Communication, la Revue Electronique du Département des Sciences du Langage et de la Communication **REL@COM** s'inscrit dans la compréhension des champs du possible et de l'impossible dans les recherches en SIC. Elle s'ouvre à une interdisciplinarité factuelle et actuelle, en engageant des recherches pour comprendre et cerner les dynamiques évolutives des Sciences du Langage et de la Communication ainsi que des Sciences Humaines et Sociales en Côte d'Ivoire, en Afrique, et dans le monde.

Elle entend ainsi, au-delà des barrières physiques, des frontières instrumentales, hâtivement et activement contribuer à la fertilité scientifique observée dans les recherches au sein de l'Université Alassane Ouattara.

La qualité et le large panel des intervenants du Comité Scientifique (Professeurs internationaux et nationaux) démontrent le positionnement hors champ de la **REL@COM**.

Comme le suggère son logo, la **REL@COM** met en relief le géant baobab des savanes d'Afrique, situation géographique de son université d'attache, comme pour symboliser l'arbre à palabre avec ses branches représentant les divers domaines dans leurs pluralités et ses racines puisant la serve nourricière dans le livre ouvert, symbole du savoir. En prime, nous avons le soleil levant pour traduire l'espoir et l'illumination que les sciences peuvent apporter à l'univers de la cité représenté par le cercle.

La Revue Electronique du DSLC vise plusieurs objectifs :
-Offrir une nouvelle plateforme d'exposition des recherches théoriques, épistémologiques et/ou empiriques, en sciences du langage et de la communication,
-Promouvoir les résultats des recherches dans son champ d'activité,
-Encourager la posture interdisciplinaire dans les recherches en Sciences du Langage et de la Communication,
-Inciter les jeunes chercheurs à la production scientifiques.
Chaque numéro est la résultante d'une sélection exclusive d'articles issus d'auteurs ayant rigoureusement et selon les normes du CAMES répondus à un appel thématique ou libre.

Elle offre donc la possibilité d'une cohabitation singulière entre des chercheurs chevronnés et des jeunes chercheurs, afin de célébrer la bilatéralité et l'universalité du partage de la connaissance autour d'objets auxquels l'humanité n'est aucunement étrangère.

Le Comité de Rédaction

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS & DISPOSITIONS PRATIQUES

La Revue Langage et Communication est une revue semestrielle. Elle publie des articles originaux en Sciences du Langage, Sciences de l'Information et de la Communication, Langue, Littérature et Sciences Sociales.

I. RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Les articles sont recevables en langue française, anglaise, espagnole ou allemande. Nombre de page : minimum 10 pages, maximum 15 pages en interlignes simples. Numérotation numérique en chiffres arabes, en haut et à droite de la page concernée. Police : Times New Roman. Taille : 11. Orientation : Portrait, recto.

II. NORMES EDITORIALES (NORCAMES)

Pour répondre aux Normes CAMES, la structure des articles doit se présenter comme suit :

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.
- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats, Analyse et Discussion, Conclusion, Bibliographie.
- Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante : (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées). Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition.

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

III. RÈGLES D'ETHIQUES ET DE DÉONTOLOGIE

Toute soumission d'article sera systématiquement passée au contrôle anti-plagiat et tout contrevenant se verra définitivement exclu par le comité de rédaction de la revue.

SOMMAIRE

1. Hermann Guy Roméo ABE (Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan-Côte d'Ivoire)
Rédynamisation de la politique ivoirienne de diffusion du théâtre du Centre National des Arts et de la Culture (CNAC) 12

2. AKPOUÉ-SERA Amoin Huguette (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Repenser la visibilité autour du football féminin en Côte d'Ivoire 21

3. AWIZOBA Essobozouwé (Université de Kara, Togo) / HALOUBIYOU Assolissim (Université de Kara, Togo)
Les toponymes iteratifs en pays Kabiye : coïncidence ou symbolisme 30

4. Jean-Jacques Maomra BOGUI (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire) / Koua Hilaire ASSOUMOU (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire)
De l'usage des TIC dans l'espace public ivoirien : entre enjeux démocratiques et violence politique 43

5. BOUKARI Oumarou (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire) / SORO Galougo Chantal (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Traduction du français au sénoufo d'un spot de sensibilisation contre la Covid-19 en Côte d'Ivoire et problèmes de fidélité sémiotique : pour une analyse multimodale de la pertinence d'une communication de crise 61

6. Mohamed CAMARA (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Selon X ou la marque de fonctionnement sémantico-pragmatique à l'épreuve du Covid-19 78

7. DJIMELI T. Alexandre (Université de Dschang, Cameroun)
La communication publique locale à Bafoussam : acteurs et légitimités, désordre et cohérence 88

8. Thibaut DUBARRY (Université de Stellenbosch, Afrique du Sud)
Breaking (Bad) the bottle : une anthropologie sémiotique de l'usage de méthamphétamine parmi les gangs des townships sud-africains 105

9. Waliyu KARIMU (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire)
Déni et dérision à propos de la Covid-19 sur Whatsapp et Facebook en Côte d'Ivoire 125

10. KOÉ Bi Goré (Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan-Côte d'Ivoire)
La représentation de la nature chez Jean-Marie Adiaffi, Jacques Mariel Nzouankeu et Alain Mabanckou : une écriture éco-responsable 139

11. KOUACOU Katcha Richmond (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire) / BONGOUA Ransome (Université Virtuelle de Côte d'Ivoire, Abidjan-Côte d'Ivoire)
L'onomastique des infrastructures sportives ivoiriennes : entre propagande politique et célébration de valeurs 151

12. KOUADIO Koyé Toussaint (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire) / YAPI Atsé Calvin (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire) / KOFFI Brou Emile (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Gestion foncière urbaine dans un contexte d'exploitation aurifère à Hiré (Côte d'Ivoire) 161

13. KOUASSI Kouamé Sylvestre (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire) / KOUAMÉ Kouakou Noël (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
La chaire Unesco en anticipation, prospective et territoires durables et l'analyse des enjeux écologiques par l'approche glocale 176

14. KPANGBA Boni Hyacinthe (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire) / AHOUSSI Hiba Judith Emma (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire) / BONGBA Eppié Hugues Pamphile (Institut Universitaire d'Abidjan, Côte d'Ivoire)
La problématique du dialogue familial face à l'homosexualité en Côte d'Ivoire : nécessité d'une communication sociale 186

15. MELESS Esmel Jean Philippe (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire) / DOSSO Yaya (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire) / KOFFI Kouadio Jacques (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire)
Les effets socio-économiques de l'acadjaculture dans la sous-préfecture de Dabou (Côte d'Ivoire) 197

16. NGALOUO-ANTSO Abraham (Université Marien Ngouabi, Brazzaville-Congo) / KOUARATA Guy Noël (Université de Gand, Belgique)
Xenisms, borrowings and lexical hybrids in lingala 213

17. NZUE Kouadio Olivier (Université Péléforo Gon Coulibaly, Korhogo-Côte d'Ivoire) / ADHEPEAU Julien Laurent Michel (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire)
Mesure de l'E-réputation des universités publiques ivoiriennes 237

18. PENAN Yohan Landry (Université Péléforo Gon Coulibaly, Korhogo-Côte d'Ivoire) / KOKO Kobenan Michaël (Université de Bondoukou, Côte d'Ivoire)
Littérarité et socialité de la gouvernance dans *en attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma 248

19. SADIA Armand Martin (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Pratique éducative parentale, trouble de la personnalité narcissique et violence chez les frères Makosso 262

20. SILUÉ Nonfara Aliatou (Ecole Supérieure Africaine des Technologies de l'Information et de la Communication, Abidjan-Côte d'Ivoire)
Communication pour la prévention du diabète gestationnel à Abidjan : défis pour une meilleure sensibilisation des femmes enceintes 272

21. TAMBOURA-DIAWARA Aïcha (Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou-Burkina Faso
La communication pour le changement social et comportemental dans l'utilisation et la gestion des latrines institutionnelles dans les écoles publiques au Burkina Faso 284

22. Gilbert TOPPÉ (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Réchauffement climatique vu d'Afrique : la prise en charge du sujet par le quotidien *Fraternité Matin* 298

23. ZAH Bi Gohi Ernest (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire) / DRAMÉ Abibata (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire)
Analyse comparative des pratiques info-communicationnelle des jeunes non-usagers et usagers de drogue du district autonome d'Abidjan en Côte d'Ivoire 308

24. ZUO Estelle épse. DIATÉ (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire) / KOFFI Kouamé Elvis (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Dynamique urbaine et stratégies des populations face à l'aacès difficile aux équipements de base à Bouaflé (Côte d'Ivoire) 323

DÉNI ET DÉRISION À PROPOS DE LA COVID-19 SUR *WHATSAPP* ET *FACEBOOK* EN CÔTE D'IVOIRE

Waliyu KARIMU
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)
wallykarim@yahoo.fr

Résumé
Cette recherche fait suite à une communication que nous avons présentée en septembre 2024 à Bâle, en Suisse. C'était à l'occasion du congrès de la *Swiss Sociological Association* (SSA), entendez Société suisse de sociologie, qui avait pour thème central « Sociétés vulnérables : risques et réponses ».
Nous nous intéressons à la dynamique des échanges sur les réseaux socionumériques dans un contexte de pandémie. En d'autres termes, nous étudions les points de vue exprimés par des usagers de ces plateformes numériques, en réaction aux informations officielles relatives à la COVID-19 en Côte d'Ivoire, entre 2020 et 2021.
À partir d'une analyse de contenu simplifiée portant sur près de deux cents propos publiés dans ces espaces de discussion, précisément sur *Facebook* et *WhatsApp*, nous ambitionnons de décrire les principaux thèmes de discussion qui y émergent. Nous nous inscrivons dans une démarche qualitative, avec une approche centrée sur le contenu et non sur les locuteurs et leurs profils.
Les résultats de notre enquête soulignent plusieurs postures adoptées par ces usagers, en réaction aux consignes officielles de prévention contre la pandémie. Nous notons quelques principaux thèmes qui se dégagent des échanges dans ces deux environnements numériques : la dérision, le déni, l'exaltation de remèdes traditionnels et les critiques contre l'action gouvernementale.

Mots-clés : Commentaires en ligne, Côte d'Ivoire, COVID-19, *Facebook*, vulnérabilité, *WhatsApp*.

Abstract
This research follows on from a paper we presented in September 2024 in Basel, Switzerland. It was presented at the congress of the Swiss Sociological Association (SSA), whose central theme was "Vulnerable societies: risks and responses".
We are interested in the dynamics of exchanges on socionumeric networks in the context of a pandemic. In other words, we study the views expressed by users of these digital platforms, in reaction to official information about COVID-19 in Côte d'Ivoire, between 2020 and 2021.
Based on a simplified content analysis of nearly two hundred comments published in these discussion spaces, specifically on Facebook and WhatsApp, we aim to describe the main themes of discussion that emerge there. Our approach is qualitative, focusing on content rather than speakers and their profiles.
The results of our survey highlight several postures adopted by these users, in reaction to the official pandemic prevention instructions. We note some of the main themes that emerge from exchanges in these two digital environments: derision, denial, exaltation of traditional remedies and criticism of government action.

Keywords : Online comments, Côte d'Ivoire, Covid-19, Facebook, vulnerability, WhatsApp.

Introduction

Le 31 décembre 2019, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) annonce l'existence de la maladie à coronavirus appelée COVID-19 « dont les premiers cas ont été signalés

pour la première fois à Wuhan, en Chine » (OMS, 2019). Trois mois après, la maladie dépassait le cadre géographique chinois pour s'installer dans 114 pays. À la même période, il a été dénombré près de 118 000 cas pour un total de 4291 décès (OMS, 2020). Au fil des mois, le nombre de victimes allait crescendo, suscitant la peur et un niveau d'anxiété (G. Lits et *al.*, 2020) à la hauteur de la crise sanitaire. S'appuyant sur un décompte réalisé par l'*Agence France-Presse* (*AFP*), à partir de sources officielles rendues publiques en août 2020, Éric Triquet écrit: « Depuis fin 2019, en 8 mois, le virus aurait contaminé plus de 20 millions de personnes dans le monde et fait près de 736828 morts » (É. Triquet, 2021, p.5).

Plus de quatre ans après l'apparition de cette maladie, les chercheurs de tous horizons continuent de l'examiner sous toutes les coutures et revisiter de précédentes études sur la question. Dans cette perspective, la *Swiss Sociological Association* (SSA), entendez Société suisse de sociologie, offrait du 9 au 11 septembre 2024, l'occasion de revenir sur cette crise sanitaire, à travers le thème central intitulé « Sociétés vulnérables : risques et réponses ». La présente recherche découle donc de la communication que nous avons présentée à cette rencontre, et qui nous a permis d'évoquer la pandémie de COVID-19 en contexte ivoirien, à l'aune de propos recueillis sur *Facebook* (aujourd'hui *Meta*) et *WhatsApp*.

On se souvient que le premier défi posé par ce virus qui a fait des ravages partout dans le monde, était bien celui de la sensibilisation et l'acceptation par le public des mesures officielles de prévention. Très rapidement, les médias classiques et numériques se sont fortement mobilisés pour relayer les informations gouvernementales sur ce sujet (P. Amiel, 2020a). Cependant, les usagers ont également eu recours à des canaux alternatifs pour s'informer sur la maladie et exprimer par ailleurs leurs points de vue. Ils réagissaient surtout aux discours publics devenus par moments inaudibles, voire contradictoires et noyés dans une cacophonie communicationnelle. À ce niveau, les réseaux socionumériques (RSN) semblent avoir été privilégiés, particulièrement *Facebook* (nous garderons cette appellation usuelle, en lieu et place de *Meta*) et *WhatsApp*, deux plateformes numériques très prisées en Côte d'Ivoire (A. F. Agney et B.P.S. Akregbou, 2023 ; J. Djaha et A. Bekelynck, 2023) ou ailleurs en Afrique (L. Okhaya, 2020). C'est dans cette logique qu'en mars 2020, l'OMS va lancer un service spécial de diffusion massive de messages, utilisant principalement la messagerie instantanée *WhatsApp*.

1. Les réseaux socionumériques très sollicités par les internautes

1.1 Les RSN comme canaux de contestation du discours public

Depuis l'avènement du numérique et la ruée vers les médias socionumériques, les populations font usage de ces canaux pour de nombreuses raisons ; y compris obtenir des réponses à leurs inquiétudes, surtout en période de crise (sanitaire ou autre). La situation très particulière de la pandémie de COVID-19 n'a pas dérogé à la règle. En effet, nombre de travaux ont montré que les RSN ont été effectivement très sollicités par les internautes (L. Liu, 2020). S. Bubendorff et C. Rizza (2021) notent de leur côté que les médias sociaux peuvent être considérés comme des lieux de socialisation, où les citoyens cherchent à donner du sens à un événement inédit et incertain en cours. Quant à C. Yates et H. Partridge (2015), elles confirment que les médias sociaux se positionnent comme une source d'information incontournable dans les situations de catastrophe ou d'urgence. Ainsi, les usagers se servent de ces plateformes comme espace privilégié de discussions pour toutes les raisons évoquées plus haut.

Pour notre part, nous nous inscrivons dans la perspective qui consiste à étudier les énoncés des usagers des plateformes numériques dans leur volonté de remettre en cause les discours publics relatifs aux consignes sanitaires et de les tourner en dérision, quand ils ne s'érigent pas eux-mêmes en « experts » (M. Akrich, 2010; S. Dorsman et *al.*, 2015) et prescripteurs de remèdes hétérodoxes. En somme, nous examinons ce qu'on

peut considérer comme un contre-discours produit dans les circonstances de pandémie (B. Idelson, 2021; S. Ngono et *al.*, 2022; B. Juanals, 2023), et qui peut être perçu comme un déni de la situation sanitaire catastrophique, ou encore une manière de snober les consignes et mesures gouvernementales. Nous rejoignons dans cette optique des études comme celle de J. Djaha et A. Bekelynck qui ont enquêté en 2023 sur « Facebook comme outil de contestation des mesures anti-Covid-19 dans un contexte électoral tendu ». Outre *Facebook*, l'étude prend également en compte la messagerie instantanée *WhatsApp*.

2.2. Contenus toxiques et entraves à l'adoption de comportements sains

Comme le note B. L. Séguin, « quand on observe l'actualité, il est devenu désormais évident que plus rien ne se passe dans notre société qui ne soit commenté, relayé et, évidemment, amplifié sur les réseaux sociaux » (B. L. Séguin, 2015, p.2). En Côte d'Ivoire, les échanges discursifs sur ce que des internautes qualifient de « maladie des Blancs » (L. Lenoir, 2020) se sont intensifiés dans les groupes *Facebook* et *WhatsApp*; surtout depuis l'annonce officielle des premiers cas de décès survenus entre mars et avril 2020.

Ainsi, durant cette période de pandémie, d'innombrables informations ont circulé dans l'espace public, à un rythme effréné, à tel point que l'OMS n'a pas hésité à qualifier cette situation d'« infodémie ».

P. Viallon, C. Dolbeau-Bandin et J. Picot (2021) confirment bien que cette situation d'infodémie se caractérise par le flux énorme et incessant d'informations, aussi vraies que fausses, et difficiles à gérer pour les individus. Leur diffusion constitue un véritable casse-tête supplémentaire dans le processus de communication publique sur la COVID-19. Ces contenus toxiques peuvent générer chez les destinataires des messages officiels une incompréhension, un doute sur la nature réelle du virus, ainsi que de l'angoisse allant jusqu'à la paranoïa (C. Chelebourg, 2020). Elles peuvent ansi entraver l'adoption de comportements sains indispensables pour contrer la pandémie, ainsi que l'OMS le redoutait déjà au début de la crise sanitaire.

L'objectif de notre recherche est donc de mettre en évidence ce que des usagers de *Facebook* et *WhatsApp* pensent de la COVID-19 après s'être imprégnés des informations officielles qui sont relayées sur deux pages *Facebook* certifiées et dans d'autres médias d'information. Dans cette perspective, nous nous posons les questions suivantes : Comment ces « socionautes » (B. L. Séguin, 2015) s'approprient-ils les messages officiels de sensibilisation à la COVID-19 ? Que nous apprennent les informations commentées sur *Facebook* et *WhatsApp* par ces utilisateurs ? En quoi ces opinions prennent-elles le contre-pied des informations officielles, de sorte à contribuer à la vulnérabilité de ceux-là mêmes qui les diffusent et à celle du public en général ?

Notre recherche tente de vérifier l'hypothèse suivante : la méconnaissance totale de la maladie à coronavirus COVID-19 et le déni qui l'accompagne, incitent les usagers des plateformes numériques à diffuser des messages qui les installent dans une posture de défiance des mesures officielles.

2. Approche théorique et méthodologique

2.1 La théorie du feed-back au prisme des interactions en ligne

D'un point de vue théorique, notre travail convoque la notion de *feed-back*, un anglicisme popularisé en 1950 par N. Wiener (spécialiste de la cybernétique), et utilisé dans plusieurs disciplines. C'est le cas de la cybernétique, la médiologie, l'économie et la gestion, les sciences de l'éducation, les sciences de l'information et de la communication, notamment pour l'analyse des médias ou des interactions en ligne. C'est ce dernier aspect qui nous intéresse ici.

Si cette notion paraît simple en apparence dans sa signification, surtout lorsqu'on la traduit en langue française par le mot rétroaction, la définir ne va pas de soi. G. Paquette

(1987) indique que « La notion de *feedback* constitue l'un des concepts – en communication – parmi les plus souvent utilisés, mais c'est aussi l'un de ceux dont l'apparente simplicité se traduit par des usages aussi divers qu'inappropriés » (G. Paquette, 1987, p.5). Le *feed-back* peut être compris comme un cas particulier d'une communication plus générale dans laquelle un émetteur transmet un message à un destinataire. B. J. Mason et R. Bruning (2014) cités par C. Bosc-Miné (2001) proposent une typologie qui différencie les types *feed-back* en fonction de l'information véhiculée. De ce fait, « La vérification est une information concernant la justesse ou l'inexactitude de la réponse et l'élaboration concerne des indices permettant de guider l'individu vers la réponse correcte ou vers l'amélioration des connaissances » (C. Bosc-Miné, 2014, p.318). Ainsi, comme le note si bien P.-Y. Badillo, « Le contexte est essentiel dans le processus de communication. La communication n'est pas un processus unidirectionnel. Le récepteur réagit et envoie en retour d'autres informations, et partage ces informations avec d'autres personnes » (P.-Y. Badillo, 2013, p.25).
Cette notion de *feed-back* revêt donc une importance considérable, car les informations reçues par le public destinataire d'une action, d'une campagne de sensibilisation ou dans de nombreuses situations impliquant un processus communicationnel, indiquent si celles-ci sont en adéquation avec ce qu'il comprend ou ce qu'il accomplit comme action. De ce fait, le *feed-back* permet à l'émetteur de percevoir l'efficacité de son message et au récepteur d'indiquer ce qu'il a compris du message qui lui a été communiqué et éventuellement l'action qui en découle.

2.2 Méthodologie

Pour répondre aux questions de recherche qui guident cette recherche, nous nous inscrivons dans une approche qualitative. Notre démarche méthodologique repose sur un corpus d'environ deux cents messages produits entre mars 2020 et janvier 2022 sur les plateformes grand public que sont *Facebook* et *WhatsApp*. En effet, la période de crise sanitaire, qui a vu la plupart des pays confinés pendant plusieurs mois, a donné lieu à d'intenses activités discursives sur les RSN. Nous considérons ici des propos écrits qui font allusion à la situation sanitaire et/ou qui évoquent explicitement le Coronavirus, et qui ont été publiés dans ces espaces susmentionnés. Ces données ont été recueillies de manière asynchrone au déroulé des échanges, pour les besoins de cette enquête. Nous les avons obtenues en remontant le temps par les techniques de *scrolling* (défilement) puis *screenshots* (capture d'écran) à l'aide de notre téléphone portable. De ce fait, il se pourrait que d'autres propos qui nous intéressent, dans le cadre de cette étude, aient été effacés ou simplement introuvables avec le temps.
Ces textes une fois récoltés, permettent d'appréhender les perceptions de ces usagers des plateformes numériques, en réaction aux mesures de prévention sans cesse rappelées par les autorités ivoiriennes. Le premier lot de corpus analysé se compose d'énoncés sélectionnés parmi les nombreux commentaires accompagnant les consignes et autres discours officiels des autorités sanitaires et politiques de Côte d'Ivoire. Ces *posts* sont issus de deux pages *Facebook*. Celle du Ministère de la Santé, de l'Hygiène publique et de la Couverture Maladie Universelle (MSHPCMU) de Côte d'Ivoire (https://www.facebook.com/mshpcmu) qui comptait à la date du 31 janvier 2022 près de 450 milles *followers* (abonnés); et celle du Gouvernement de Côte d'Ivoire (https://www.facebook.com/gouvci.officiel) qui enregistrait 543 mille abonnés à la même date.
Le second groupe de corpus se compose de propos tenus dans un espace numérique privé, le groupe *WhatsApp* dénommé « Amicale des anciens du Lycée de garçons de Bingerville » créé à l'initiative de quelques anciens élèves de cet établissement public de Côte d'Ivoire dont nous faisons partie. Il regroupe 392 personnes (voir capture d'écran ci-dessous). Dans cet écosystème numérique, les interactions sont abondantes et portent sur des sujets variés et divers. Nous nous sommes intéressés spécifiquement

à ceux relatifs à la COVID-19 pour lesquels des membres ont donné des avis sur la pandémie, dans l'intention de commenter les mesures gouvernementales.

Comme lors de nos précédentes études portant sur les dynamiques d'interaction au sein des réseaux socionumériques (Karimu 2023a), nous adoptons également dans cette recherche une perspective ethnographique virtuelle, ou « netnographie » (Kozinets, 2010). Notre démarche consiste d'abord à observer (de manière de manière passive) les discussions qui se déroulent sur les deux plateformes en lien avec l'objectif de notre recherche. Par la suite, nous collectons par capture d'écran les propos des intervenants en lien avec la situation de COVID-19, dans le contexte ivoirien.

Les données publiées sur *Facebook* sont considérées comme publiques et peuvent être exploitées sans aucune autorisation préalable de leurs auteurs. Ce qui n'est pas le cas pour les messages diffusés sur la plateforme *WhatsApp*, un espace privé généralement régenté, selon des règles internes, par des « administrateurs ». Ces derniers n'ont de cesse de rappeler que « ce qui est publié dans le groupe doit rester dans le groupe ». Pour les besoins de cette recherche, nous exploitons ce corpus de commentaires *WhatsApp*, en nous gardant de faire mention d'indices précis qui pourraient permettre d'identifier les auteurs des propos tenus.

Dans ce travail, il s'agit précisément pour nous de considérer, à travers ces commentaires, des mots et des phrases qui ont un sens particulier en termes d'opinion, de perception, de représentation sur la COVID-19. Ce corpus est étudié à travers une analyse simplifiée du discours numérique natif. Nous entendons par « discours numérique natif » l'« ensemble des productions verbales élaborées en ligne, quels que soient les appareils, les interfaces, les plateformes ou les outils d'écriture » (M.-A. Paveau, 2017, p.8). Le recours à l'analyse du discours numérique (ADN) s'inscrit dans le champ des Sciences de l'information et de la communication (SIC), principalement de la sociologie des médias sociaux (T. Stenger et A. Coutant, 2011; P. Mercklé, 2011). Nous envisageons d'étudier ces énoncés discursifs en exploitant les informations qu'ils contiennent, et en les regroupant en principaux thèmes. Notre quête passe par plusieurs étapes, à savoir : la recherche, le recensement des commentaires dans leur environnement d'origine, la lecture systématique de tous les énoncés obtenus et les regroupements de mots et expressions significatifs, afin de les associer à un thème précis. Nous n'avons pas jugé utile de corriger les écrits de ces internautes. Nous les

exploitons tels qu'ils ont été publiés, avec des fautes de grammaire, d'orthographe et l'utilisation de termes issus de l'argot.

3. Résultats de la recherche

Quelques propos relevés sur les deux pages *Facebook* du MSHPCMU et du Gouvernement de Côte d'Ivoire	-Arrêté vos conories là maintenant. -Maladie ça là c'est pas chez nous, ça peut pas tuer africains. -Avec feuilles de Neem, je fini avec Corona, kiakikiakiakia. -Nous on a connu pire, ya pas plus grave que djêkwadjo. -Jean Armel Atta , Boris Koieba les gens la sont forts heinnnn , corbillard COVID qui edt venu chercher morgor la epuis je disais k les gars vont dit il est deccédé de covid là voici ça il ont affiché ici . weeyyyyyy les gens sont fort ». -Vous êtes toujours dans sala ? Yf. -Ayiii donc Corona est encore là quoi awolé. -Ils disent ya corona, mais eux-mêmes portent pas cache-nez. -Comment un mètre peut tuer virus là ? Vous-là, prenez nous au sérieux dêh. -C'est une affaire des blancs, pourquoi on nous fatigue ici avec ça ? -Corona ne peut pas nous tuer ici, une bonne sauce de pépésoupe avec tas de gnangnan va finir avec ça direct ! -Ils profitent de mesures barrières pour nous affamer, on peut plus rien faire, ko confinement
Quelques propos recueillis dans le groupe *WhatsApp* « Les anciens du Lycée de garçons de Bingerville »	-Ko Covid-19, leur affaire, ils ont fabriqué dans laboratoire, j'espère qu'ils ont antidote de ça là hein sinon on périra tous. -Affaire de Covid 19 ou coronavirus là, les filles svp évitez les binguistes jusqu'à ce qu'ils fassent au moins trois mois au pays… Géré avec les locaux ou bien c'est bizarre. -Bonjour quartier. Pas la grande forme. Mais c'est pas covid deh rire, rire, rire. -Le chauffeur de taxi qui m'a transporté ce matin me dit : « Vous croyez en des conneries comme ça ? Les menteurs comme ça ! La maladie n'existe pas ! » -On se fait peur pour rien. Ceux qui ont un système sanitaire raffiné enregistrent des morts en cascade. Nous qui avons un système précaire de santé, pas d'hécatombe. Voilà mon assurance. -Il y en a encore qui disent que le Covid 19 est une manipulation, invention pour gagner de l'argent etc… -Chers condisciples vous oubliez le Covid 19. Anniversaire dans mon in box. Ne faites pas le virus va rentrer hein. -Eh Covid hein. Un gars a dragué sa belle-mère. Elle portait un masque. Rires. -Bon camouflage walaiiiiiii. -Avec masque là il y en a qui arrive encore à draguer ? ça fait bizarre non ?

Nous rappelons que les données sur lesquelles nous nous sommes appuyé pour notre travail, proviennent de deux pages *Facebook*: https://www.facebook.com/mshpcmu qui est celle du Ministère de la Santé, de l'Hygiène publique et de la Couverture Maladie Universelle (MSHPCMU) et https://www.facebook.com/gouvci.officiel, celle du

Gouvernement de Côte d'Ivoire. Nous en avons également recueilli dans le groupe *WhatsApp* privé « Amicale des Anciens du Lycée de garçons de Bingerville ».
Ces propos ont permis de générer les quatre principaux thèmes suivants : la dérision, le déni de la maladie, l'exaltation de remèdes hétérodoxes, les critiques et appréhensions face aux mesures gouvernementales.

3.1 La dérision face à une maladie inconnue

Face à une maladie aux origines inconnues, ces usagers des réseaux socionumériques ont choisi d'en rire, de s'en moquer, et de susciter l'hilarité (volontairement ou involontairement) chez ceux qui les lisent. Nous citerons en guise d'illustration, quelques extraits de leurs propos. Ceux-ci permettent de relever chez leurs auteurs une attitude en contradiction avec les ravages et l'angoisse que provoque une telle crise sanitaire disruptive. Voici quelques exemples, parmi tant d'autres : « Ça peut pas tuer africains », « Ayiii donc Corona est encore là quoi awolé », « Un gars a dragué sa belle-mère. Elle portait un masque. Rire », « Covid est fort dèh, même église et mosquée sont en vacances » …

3.2 Le déni de la maladie

Pour nombre de ces internautes, la COVID-19 n'existe pas et serait soit une pure invention, soit une manipulation des Occidentaux. Malgré les nombreuses campagnes de sensibilisation entreprises par les pouvoirs publics et les autorités sanitaires, ainsi que la surabondance des informations médiatiques, le coronavirus serait, selon leurs propos assumés « une affaire de Blancs », « une manipulation, une invention pour gagner de l'argent » etc… Ils semblent également ne pas être convaincus ni par le nombre considérable de décès comptabilisés aussi bien en Côte d'Ivoire, en Afrique que dans le reste du monde, ni par tous les arguments officiels (OMS, autorités sanitaires, politiques et administratives, leaders d'opinion) déployés pour souligner la dangerosité extrême du virus.

Capture d'écran de la page *www.facebook.com/gouvci.officiel*

3.3 L'exaltation de remèdes hétérodoxes

Ceux parmi les sceptiques, qui semblent accorder un minimum de bonne foi aux propos officiels sur la COVID-19, soutiennent que des astuces et remèdes africains et ivoiriens existent et peuvent aider à vaincre le virus. Ils citent volontiers des plats locaux comme « pépésoupe avec gnagnan », et des noms de médicaments comme les feuilles

de neem, le « koutoukou »; de même que d'autres plantes associées à des breuvages très populaires en Côte d'Ivoire. Ils estiment de ce fait qu'il n'y a pas lieu de s'affoler outre mesure, en raison de la possibilité de guérison par ces remèdes suscités. Ainsi, pour eux, les mesures barrières et les décisions drastiques de confinement, ne sont ni plus ni moins qu'une volonté étatique de détourner les populations des remèdes locales qu'ils jugent efficaces contre la pandémie.

3.4 Les critiques et suspicions des actions gouvernementales

Capture d'écran de la page www.facebook.com/gouvci.officiel

Les contestations et critiques des mesures publiques demeurent très fortes pendant les périodes de crise. C'est le cas notamment en Côte d'Ivoire durant la pandémie de COVID-19. Des productions discursives de notre corpus permettent de se rendre compte de ce que les arguments officiels ne rencontrent pas l'adhésion de certains de ces usagers des médias socionumériques. Quelques verbatims attestent de cet état d'esprit: « Ils disent y a corona, mais eux-mêmes portent pas cache-nez », « Comment un mètre peut tuer virus là ? », « Ils profitent de mesures barrières pour nous affamer, on peut plus rien faire, ko confinement ».

4. Discussion

Notre recherche a fourni des informations sur la manière dont ces socionautes ont réagi face à la pandémie de la COVID-19, dans un contexte ivoirien. Durant cette période de crise sanitaire marquée par son lot de décès par dizaines et centaines de milliers, la peur et l'angoisse étaient perceptibles au sein de la population. Nonobstant cette atmosphère lourde, une catégorie de personnes affiche à travers leurs propos en ligne, une forme d'insouciance. En effet, sur les réseaux socionumériques, terrain de notre étude, ces internautes multiplient les commentaires empreints de déni et tournent en dérision la situation sanitaire chaotique dont ils sont pourtant contemporains. Nous savons qu'en Côte d'Ivoire, il a été dénombré, selon les bilans rendus publics en 2020 et 2021, respectivement « quatorze mille cent dix-neuf (14119) cas confirmés et quatre-vingt-

douze (92) décès ; soixante et un mille deux cent quatre-vingt-dix-sept (61297) cas de contaminations et six cent quatre-vingt-quinze (695) décès , soit une nette progression de quarante-sept mille cent soixante-dix-huit (47178) cas de contaminations en un an et six cent trois (603) décès » (S. Yéo et M. B. Touré, 2022, p.432). Au vu de ces chiffres alarmants, on peut se poser la question de la sincérité des points de vue exprimés en ligne par ces usagers ; ou encore se demander si ce ne sont pas finalement les RSN qui favorisent ce type de comportements, principalement le déni et la dérision en contexte de crise.

On se rappelle qu'en mars 2020, l'OMS s'était inquiétée du fait que l'usage à grande échelle des RSN et des technologies numériques durant la pandémie de COVID-19 contribue à « affaiblir la riposte mondiale et compromet les mesures de lutte contre la pandémie » (OMS, 2020). Dans ce contexte, la diffusion massive des *fake news* n'est pas la seule en cause au sein de cet environnement informationnel vicié. Des publications ont également inondé Internet et l'espace public, balayant du revers de la main l'existence du virus et privilégiant par ricochet toutes sortes de rumeurs (D. J. Boatini Júnior, et J. Tonin, 2017). Ces écrits ont même soutenu l'existence de théories complotistes ou conspirationnistes (N. Pignard-Cheynel et *al.*, 2020 ; J. Giry, 2022). D'ailleurs à ce propos, J. Giry écrit : « Les théories conspirationnistes et les *fake news* relatives à la pandémie de Covid-19 se sont principalement propagées sur l'Internet, tant sur les réseaux socionumériques alternatifs tels 4Chan, Odyssée, Gab ou 8Kun que sur des plateformes aujourd'hui plus institutionnalisées comme Reddit, Twitter, Instagram, Facebook ou YouTube » (J. Giry, 2020, p.57). Dans la même veine, un rapport publié en Suisse romande confirme que « La pandémie de Covid-19 a eu pour effet d'amplifier des mécanismes de propagation de *fake news* et théories conspirationnistes au sein des plateformes numériques, partout dans le monde » (N. Pignard-Cheynel et *al.*, 2020, p.39).

Quant aux discours officiels, on peut se demander également si les RSN ne facilitent pas leurs contestations tous azimuts, quand bien même ils peuvent véhiculer des propos forts utiles dans un tel contexte de crise sanitaire. Des travaux ont analysé cet aspect de notre travail, à l'instar de ceux de D. B. A. Yavo et F. P. Kouakou (2020) qui insistent sur le rôle néfaste de *Facebook* et *WhatsApp* dans la propagation de fausses informations durant la pandémie. Pour leur part, S. Yéo et M. B. Touré (2022) admettent que les autorités ivoiriennes ont massivement communiqué durant la crise de COVID-19, utilisant aussi bien les médias classiques et numériques, les réseaux socionumériques et le hors-média. Cependant, leur étude conclut à des défaillances dans cette communication gouvernementale. Ils notent : « Aussi, de nombreux messages de rappel de prévention sont-ils écrits et adressés à des populations analphabètes. Celles qui sont instruites, malheureusement, n'aiment pas lire. C'est justement pour toutes ces raisons que les messages de ripostes contre la Covid-19 sont qualifiés de prescriptifs, restrictifs, injonctifs, contraignants et obligeants. En outre, les messages tels que construits suscitent des "bruits", c'est-à-dire des interrogations » (S. Yéo et M. B. Touré, 2022, p.437).

On peut également mentionner l'attitude des autorités politiques ivoiriennes qui a pu alimenter les comportements de défiance ou de contestation des internautes. En effet, durant les premiers mois d'instauration des mesures barrières, et surtout du port obligatoire des masques sanitaires, le public a pu remarquer que des autorités politiques apparaissaient sur les écrans de télévision sans respecter ces consignes sanitaires de prévention. En outre, le parti au pouvoir, le Rassemblement des Houphouétistes pour la Démocratie et la Paix (RHDP) ne se privait pas d'organiser des meetings politiques qui réunissaient des centaines de personnes, foulant au pied les mesures de protection pourtant exigées par le gouvernement (J. Djaha et A. Bekelynck, 2023). Enfin, citons l'épisode du confinement raté dans l'enceinte de l'Institut National de la Jeunesse et des Sports (INJS), au cours duquel des membres des familles de personnalités politiques ou

de célébrités ont été soustraites à cette mesure (Koudou, 2020). Ces formes de passe-droits ont suscité des protestations sur les réseaux socionumériques et obligé le gouvernement ivoirien à présenter des excuses publiques. Au vu de toutes ces contradictions au sommet de l'État, des internautes ont pu douter de la parole publique qui n'était pas en adéquation avec les comportements affichés par les autorités.
En outre, comme le notent de nombreux chercheurs, la gestion de la pandémie a représenté une épreuve communicationnelle et informationnelle pour les autorités politiques ivoiriennes (K. Goa, 2020 ; R. K. Kra et L. Konan, 2020 ; K. C. A. Oura, 2022). Elles ont visiblement éprouvé de la peine à convaincre les plus sceptiques dans l'opinion à propos de l'existence réelle du virus. La suspicion qui s'enflait dans ce contexte a été suivie par le saccage et l'incendie des centres de dépistage et de vaccination dans certaines communes d'Abidjan (*France 24*, 2020 ; *Jeune Afrique*, 2020). Ce fut le cas dans la commune de Yopougon, théâtre des affrontements entre les riverains et les forces de l'ordre.
Sur les réseaux socionumériques, nombre de commentaires mettaient au défi les autorités politiques et médicales de présenter les corps des morts de la COVID-19. C'était, d'après ces internautes, la seule preuve à même de les amener à croire en l'existence de la maladie, et par ricochet en la parole officielle à propos des chiffres concernant les contaminations et les décès (N. Tibbels et *al*., 2021). C'est cette attitude d'incrédulité qui a fait écrire un abonné de *Facebook* les mots suivants : « Jean Armel Atta, Boris Koieba les gens la sont forts heinnnn , corbillard COVID qui edt venu chercher morgor la epuis je disais k les gars vont dit il est deccédé de covid là voici ça il ont affiché ici . weeyyyyyy les gens sont fort ». Ce message adressé aux autres abonnés, et au-delà, à tout le public, peut être traduit littéralement par : « Ils nous mentent. Les pompes funèbres sont venues chercher une personne décédée normalement, mais ils iront la présenter comme étant une victime de la COVID-19 ».
Quel que soit le cas de figure, ces internautes et usagers des plateformes numériques contribuent de par leur attitude à « perturber les efforts de santé publique pour la gestion de la pandémie de COVID-19 » (S. Bouliane et *al*., 2021). En outre, ils s'exposent à la maladie de par leur posture de déni, de dérision, d'automédication et de contestation. Ils se rendent ainsi vulnérables et peuvent contribuer à la vulnérabilité des autres composantes de la population qui les lisent ou les suivent sur les plateformes numériques, à travers leurs commentaires ; à moins de faire preuve de résilience (E. Humprecht et *al*., 2020).

Conclusion

Dans cet article, nous avons analysé les commentaires d'usagers de *Facebook* et *WhatsApp* en Côte d'Ivoire, lors de la crise sanitaire de COVID-19, entre 2020 et 2021. Notre objectif était de mieux appréhender la façon dont ces personnes se sont approprié les consignes officielles de lutte contre la pandémie à cette période précise. Dans un tel contexte marqué par une angoisse de plus en plus grandissante, on aurait pu penser que ces utilisateurs des plateformes numériques adopteraient une autre posture, celle consistant à être davantage circonspect et attentif aux mesures gouvernementales de lutte contre la pandémie. Au contraire, l'analyse de près de deux cents commentaires qu'ils ont produits nous ont permis de noter quatre types d'attitudes qui se dégageaient de leurs échanges en ligne : la dérision, le déni, l'exaltation de remèdes traditionnels et les critiques contre l'action gouvernementale.
Si les messages du groupe *WhatsApp* sont privés et ne peuvent être lus que par des membres de cet espace numérique, ceux de *Facebook*, eux sont publics. Ces derniers *posts* en particulier n'ont cependant pas donné lieu à des réactions (sur les deux pages *Facebook* considérées) de la part des autorités publiques et sanitaires dans le sens de répliquer directement aux commentaires et apaiser les esprits troublés ou malicieux. La configuration de *Facebook* permet en effet de répondre sous un message directement à

son auteur, ce qui permet de donner sens à la notion de *feed-back* dans un contexte d'interaction en ligne.
L'étude nous permet de noter une similarité de points de vue exprimés sur les deux environnements numériques que sont *Facebook* et *WhatsApp*. On pouvait envisager au départ une différence de perception selon la plateforme utilisée, étant donné les écarts entre les profils qui composent ces deux espaces de communication. Sur le premier réseau social numérique, il n'est pas rare de lire des *posts* relayés par des personnes qui préfèrent s'exprimer en utilisant des pseudonymes. Or, dans un groupe *WhatsApp* comme celui étudié, les membres sont tous connus et les profils « intellectuels » (anciens élèves du Lycée garçons de Bingerville dont la plupart sont en activités) laissent penser à l'adoption d'attitudes sérieuses et responsables dans les propos exprimés et assumés sur la COVID-19.
Les opinions des usagers de ces deux plateformes de notre terrain d'étude montrent enfin qu'ils peuvent contribuer à fragiliser le message officiel, et surtout rendre vulnérables aussi bien leurs auteurs, mais aussi les personnes qui sont exposées à leurs messages empreints de déni et de dérision.
Cette étude comporte certainement des insuffisances, d'autant plus que les messages recueillis pour notre corpus l'ont été d'une manière asynchrone, des années après leur diffusion. De nombreux autres propos de ces usagers ont pu être omis et dont la prise en compte aurait pu donner d'autres orientations à même de confirmer ou infirmer notre travail. Nous n'omettons pas une autre réalité, celle qui exige de tenir compte du fait que les discours véhiculés dans un environnement numérique peuvent ne pas refléter le comportement réel de leurs auteurs face à la pandémie.

Références Bibliographiques

Ahou Florence Agney et Boua Paulin Sylvain Akregbou, 2023, « Les réseaux sociaux numériques à l'épreuve de l'expression démocratique en Côte d'Ivoire », *Revue internationale du chercheur*, Vol. 4, n°3, pp.718-738, https://www.revuechercheur.com/index.php/home/article/view/704.

Anicet Brice Yavo Doffou et Pacôme Kouakou Francis, 2020, « La gestion des fake news sur les réseaux sociaux en période de crise sanitaire : l'exemple de la pandémie de la covid-19 en Côte d'ivoire », *Les Cahiers de l'ACAREF*, vol.2, n°5, pp.51-68.

Bernard Idelson, 2021, « Méfiance et défiance vis-à-vis de l'autorité de santé: la Covid-19 dans l'espace médiatique réunionnais », *Hermès, La Revue*, Vol. 2, n° 88, pp.264-267.

Brigitte Juanals, 2023, « Collectifs de contestation dans l'espace urbain et les médias numériques. Une étude médiatique et visuelle pendant la pandémie de la Covid-19 », *Communication & Organisation*, Vol. 1, n°63, pp.21-46.

Bruno Louis Séguin, 2015, « Les réseaux sociaux: une source incontournable pour la veille », *I2D - Information, données & documents*, n°52, pp.15-17, https://doi.org/10.3917/i2d.151.0015.

Christelle Bosc-Miné, 2014, « Caractéristiques et fonctions des feed-back dans les apprentissages », *L'Année psychologique*, vol. 114, n°2, pp.315-353, https://doi.org/10.4074/S000350331400205X.

Christian Chelebourg, 2020, « Virus, quarantaine et paranoïa pour le COVID-19: quand la réalité rejoint la fiction », *Latribune.fr*,

https://www.latribune.fr/opinions/tribunes/virus-quarantaine-et-paranoia-pour-le-covid-19-quand-la-realite-rejoint-la-fiction-840095.html.

Christine Yates et Helen Partridge, 2015, « Citizens and social media in times of natural disaster: Exploring information experience », *Information research*, Vol.*20,* n°1, paper659.html (Archived by WebCite® at http://www.webcitation.org/6WySni6cw).

Danton José Boatini Júnior et Juliana Tonin, 2017, « La rumeur à l'ère des réseaux sociaux numériques », *Sociétés*, Vol. 2, n°136, pp.2134. https://doi.org/10.3917/soc.136.0021.

Edda Humprecht, Frank Esser et Peter Van Aelst, 2020, « Resilience to online disinformation: A framework for cross-national comparative research », *The International Journal of Press/Politics*, Vol. 25, n°3, pp.493-516, doi: 10.1177/1940161219900126.

Edouard Koudou, (2020), « Confinement manqué à l'INJS : Nous sommes tous égaux devant la loi et la maladie (Alassane Ouattara)», *Fratmat.info*, https://www.fratmat.info/article/202925/societe/coronavirus-covid-19/confinement-manque-a-linjs-nous-sommes-tous-egaux-devant-la-loi-et-la-maladie-alassane-ouattara.

Éric Triquet, 2021, « La pandémie de COVID-19, événement planétaire. *Communication*, Vol. 38, n°1; DOI: https://doi.org/10.4000/communication.14009.

France 24, 2020, « Côte d'Ivoire : nouveaux affrontements autour d'un centre contre le coronavirus à Yopougon », https://www.france24.com/fr/20200406-c%C3%B4te-d-ivoire-d%C3%A9mant%C3%A8lement-violent-d-un-centre-de-lutte-contre-le-coronavirus.

Grégoire Lits, Louise-Amélie Cougnon, Alexandre Heeren, Bernard Hanseeuw et Nathan Gurnet, 2020, « Analyse de "l'infodémie" de Covid-19 en Belgique francophone. Perceptions du coronavirus, mésinformation, anxiété et confiance dans les sources d'information et le gouvernement en période de confinement en Belgique francophone», *Rapport de recherche de l'Observatoire de Recherche sur les Médias et le Journalisme (ORM)*. Accès : https://doi.org/10.31235/osf.io/wsuj3.

Guy Paquette, 1987, « Feedback, rétroaction, rétroinformation, réponse... du pareil au même, *Communication et langages*, n°73, pp. 5-18; doi : https://doi.org/10.3406/colan.1987.984.

Jean Mason Beryl et Roger H. Brunning, 2001, « Providing feedback in computer-based instruction: What the research tells us », *CLASS Research Report*, n°9. Center for Instructional Innovation, University of Nebraska-Lincoln, pp1-21.

Jeune Afrique, 2020, « Côte d'Ivoire : un centre contre le coronavirus détruit par la population à Yopougon », https://www.jeuneafrique.com/922182/societe/cote-divoire-un-centre-contre-le-coronavirus-detruit-par-la-population-a-yopougon/.

Joël Djaha et Anne Bekelynck, 2023, « Côte d'Ivoire : Facebook comme outil de contestation des mesures anti-Covid-19 dans un contexte électoral tendu », *The Conversation France*, pp.1-7, ffhal-04222663f.

Josiane Jouët et Rémy Rieffel, (dir.), 2013, *S'informer à l'ère numérique*, Rennes, Presse universitaires de Rennes, « coll. Res publica », 200 pages .
Julien Giry, 2022, « Fake news et théories du complot en période(s) pandémique(s)», *Quaderni*, Vol.2, n° 106. pp. 43-64. https://doi.org/10.4000/quaderni.2303.https://doi.org/10.4000/quaderni.2303.

Kacou Goa, 2020, « Communication and incommunication in the 2019 Coronavirus (Covid-19) crisis in Cote d'Ivoire », *IJCAR*, Vol. 7, n°4, pp.17-38.

Kan Koffi Charles Aubin Oura, 2022, « La communication et le covid-19 en Côte d'Ivoire, L'Afrique et le Covid-19 : Devoir de mémoire. Entre défense et résistance ; comment ?», *Revue ACAREF*, pp.46-60, https://edition-efua.acaref.net.

Latifa Okhaya, 2020, « Les réseaux sociaux à l'ère de Covid 19 », *Journal of Integrated Studies In Economics, Law, Technical Sciences & Communication*, Vol. 2, n°1, pp.1-16.

Lu Liu, 2021, « Crise de la Covid-19 sur les réseaux sociaux français: Traçabilité de la désinformation et techniques de distorsion de l'information. L'exemple français, américain et britannique », *Les Cahiers du numérique*, Vol. 17, n° pp.123-162. https://doi.org/10.3166/LCN.2021.015.

Luc Lenoir, 2020, « Coronavirus : quand l'Afrique dénonce la "maladie des blancs"», *Le Figaro*, https://www.lefigaro.fr/coronavirus-quand-l-afrique-denonce-la-maladie-des-blancs-20200328.

Madeleine, Akrich, 2010, « From communities of Practice to Epistemic Communities: Health Mobilizations on the Internet », *Sociological Research Online*, Vol. 15, n° 2, pp.1-17, ff10.5153/sro.2152ff. ffhal-00517657.

Marie-Anne Paveau, 2017, *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*, Paris, Hermann, coll. « Cultures numériques », 396 pages.

Natalie Tibbels, Abdul Dosso, Aliya Allen-Valley, William Benie , Corrine Fordham, Brou Jeanne Aka, Marjorie Nana, Valère Zounneme, Korodénin Fatoumata Silué , Diarra Kamara et Danielle Naugle, 2021, « Real-Time Tracking of COVID-19 Rumors Using Community-Based Methods in Côte d'Ivoire », *Global Health, Science and Practice*; Vol.9, n°2, pp.355-364. doi: 10.9745/GHSP-D-21-00031.

Nathalie Pignard-Cheynel, Sébastien Salerno et Vincent Carlino, 2020, S'informer en période de crise sanitaire. Pratiques d'information et exposition aux fake news en Suisse romande pendant la première vague de Covid-19 (mars-avril 2020). *Rapport pour l'Office fédéral de la communication*, pp.1-66.

Organisation Mondiale de la Santé, 2020, « Flambée de maladie à coronavirus 2019 (COVID-19) », https://www.who.int/fr/emergencies/diseases/novel-coronavirus-2019.

Organisation Mondiale de la Santé, 2020, « Allocution liminaire du Directeur général de l'OMS lors du point presse sur la COVID-19 - 11 mars 2020 », https://www.who.int/fr/director-general/speeches/detail/who-director-general-s-opening-remarks-at-the-media-briefing-on-covid-19---11-march-2020.

Pauline Amiel, 2020a, « Covid-19: le journalisme de solution se fraie-t-il une place?», *La Revue des médias*, INA, 9avril, https://larevuedesmedias.ina.fr/covid-19-le-journalisme-de-solutions-se-fraie-t-il-une-place.

Patrick-Yves Badillo, 2013, « Les théories de l'innovation revisitées : une lecture communicationnelle et interdisciplinaire de l'innovation ? Du modèle "Émetteur" au modèle communicationnel », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, Vol1, n° 14, pp.19-34. https://doi.org/10.3917/enic.014.0019.

Philippe Viallon, Cécile Dolbeau-Bandin et Jérémy Picot, 2021, «L'infodémie entre information et désinformation », *Les Cahiers du numérique*, Vol.17, nos3-4, pp.9-15.

Pierre Mercklé, 2011, *La sociologie des réseaux sociaux*, Paris, La Découverte, «coll Répères », 128 pages.

Raymond Kouassi Kra et Loukou Konan, 2020, « Communication publique et gestion de la pandémie du COVID-19 en Côte d'Ivoire : de la communication de crise à la crise de la communication », *Les Incunables Revue congolaise des sciences de l'information et de la communication*, n°5, pp.35-51.

Robert, V. Kozinets, 2010, *Netnography: Doing Ethnographic Research Online*, Sage Publications, London, 221 pages.

Sandrine Bubendorff et Caroline Rizza, 2021, « Produire collectivement du sens en temps de crise: l'utilisation de Wikipédia lors de la pandémie de COVID-19», *Communiquer*, n°32, pp.83-102, https://doi.org/10.4000/communiquer.8333.

Shelley Bouliane, Stephanie Belland, Chris Tenove et Kelsey Friesen, 2021, *La mésinformation sur les plateformes de médias sociaux et dans différents pays*, Rapport, Mars 2021, pp. 1-56, URL: https://roam.macewan.ca/islandora/object/gm%3A2823.

Sibiri Yéo et Badara Monvaly Touré, 2022, « Regards critiques sur la gouvernance de la Covid-19 en Côte d'ivoire : Dimension communicationnelle », *RERISS (Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales)*, numéro spécial 02, pp.429-442.

Simon Ngono, Mathis Dabbene, Manon Pitou, Alizée Sontag et Audrey Zitte, 2022, « Les anti-passe sanitaire à La Réunion : répertoires d'action et formes numériques de mobilisation collective à l'ère de la pandémie de Covid-19», *Revue de Recherches Francophones en Sciences de l'Information et de la Communication*, Penser les pratiques face au numérique : regards croisés Nords- Suds, URL: http://www.refsicom.org/1184 ⟨hal-03909765⟩.

Stephan J. Dorsman, Victor J.J.JM. Bekkers et Arthur R. Edwards, 2015, 'Trust the experts!' Risk definitions in Dutch online forums about the 'swine flu', *Information, Communication & Society*, Vol. 18, n°10, pp.1217–1237, https://doi.org/10.1080/1369118X.2015.1036767.

Waliyu Karimu, 2023a, « Élection présidentielle et réseaux socionumériques : le contrepoison de la désinformation sur Facebook et WhatsApp en Côte d'Ivoire », *Revue Della/Afrique*. vol. 5 n°13, pp.385-402.